

85. LES ENFANTS D'OR ¹

Il était une fois un homme et une femme pauvres,
ils ne possédaient rien au monde qu'une petite cabane.
Ils se nourrissaient de ce qu'ils pêchaient
et ils n'avaient jamais davantage que ce qu'ils pouvaient manger.

Un jour, l'homme est assis au bord de l'eau.
Il jette son filet et sort un poisson tout doré.
Stupéfait, il le contemple...
Et le poisson se met à parler :

- Bon pêcheur, écoute-moi !
Si tu consens à me rejeter à l'eau,
je changerai ta misérable cabane en un château magnifique.
- À quoi me servirait un château, si je n'ai pas de quoi manger ?
- Je me chargerai de cela aussi : dans le château, il y aura une armoire,
tu n'auras qu'à l'ouvrir pour y trouver à souhait des plats de toutes sortes
remplis des mets les plus délicieux, autant que tu le souhaites.
- S'il en est ainsi, je ne demande pas mieux que de faire ce que tu désires.

Et le poisson ajoute :

- Mais j'y mets pour condition que tu ne diras à personne l'origine de ta fortune.
Si tu souffles là-dessus le plus petit mot, tout s'écroulera.

Le pêcheur remet alors le poisson merveilleux à l'eau, et retourne chez lui.
Mais à la place où se trouvait sa chétive cabane,
s'élève maintenant un château magnifique.
Il ouvre de grands yeux, franchit la porte et aperçoit sa femme vêtue d'habits
précieux, assise dans une pièce somptueuse.
Elle est au comble de la joie et s'écrie :

- Mon homme !
Comment est-ce arrivé tout d'un coup ?
Oh comme ça me plaît !
- A moi aussi, ça me plaît ! Mais j'ai aussi très de faim.
Commence par me donner quelque chose à manger.
- Comment puis-je faire à manger ?
Je ne sais pas où trouver quoi que ce soit dans ce château.
- Oh ! Regarde, là, une grande armoire. Si tu l'ouvrais ?

La femme ouvre l'armoire et pousse un cri de joie :
il y a là, bien rangés, du gâteau, de la viande, des fruits, du vin !
Ils s'asseyent tous deux à table et mangent et boivent avec délice.
Quand ils sont rassasiés, la femme demande :

- Dis-moi donc un peu, mon homme, d'où vient toute cette richesse ?

¹ Conte de Grimm n° 85, texte intégral adapté dans la forme pour le raconter par Florence André-Dumont (www.contesdautrefois.be). Une traduction originale se trouve sur : http://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/les_enfants_couleur_d-or

- Ne m'interroge pas, je dois garder le silence là-dessus !
A la moindre indiscretion, tout ce bonheur disparaîtrait.
- Bon, puisque qu'il ne faut pas que je le sache,
alors, je ne dois pas le savoir.

Mais elle ne le pense pas vraiment et ça la tracasse tout le temps, jour et nuit.
Alors, elle tourmente et persécute son mari jusqu'à ce qu'il perde patience.
Il finit par lui dire que tout vient d'un merveilleux poisson doré :
il l'a pêché puis relâché en échange de tout cela.

Il a à peine fini son récit, que le beau château disparaît ainsi que l'armoire.
Ils se retrouvent dans leur vieille cabane de pêcheur.
Notre homme est donc forcé de reprendre son métier de pêcheur.
Mais la chance veut qu'une deuxième fois, il sorte le poisson doré de l'eau.
Et le poisson lui parle à nouveau :

- Ecoute, si tu me remets à l'eau,
je te donnerai de nouveau le château avec l'armoire remplie de victuailles.
Mais cette fois-ci sois ferme !
Fais bien attention à ne pas dire à qui que ce soit
de qui tu tiens ces richesses !
Sinon, tu les perdras de nouveau.
- J'y ferai bien attention !

Et il rejette le poisson à l'eau.
Quand il revient chez lui,
tout a repris la splendeur d'avant et sa femme est radieuse.
Mais la curiosité ne la laisse pas longtemps en repos.
Si bien que quelques jours se sont à peine écoulés qu'elle recommence à lui
demander comment les choses se sont passées et comment il s'y est pris.

Pendant un temps, l'homme ne répond rien à ses questions.
Mais elle finit par l'énerver tellement qu'il éclate et lui révèle le secret.
A cet instant, le château s'évanouit
et ils se trouvent de nouveau dans leur ancienne cabane.
Le mari se fâche contre sa femme :

- Tu l'as voulu !
Grâce à toi, nous allons de nouveau crever de faim.
- Hélas !, je préfère encore me passer de la richesse
que de ne pas savoir d'où elle me vient.
Sinon, je ne suis pas en paix.

Le pêcheur retourne à ses filets.
Quelque temps après, pour la troisième fois, il sort le poisson doré de l'eau.
Le poisson lui parle encore :

- Écoute, je vois bien que je suis destiné à toujours retomber entre tes mains.
Alors, emporte-moi chez toi et coupe-moi en six morceaux.
De ces morceaux, fais-en manger deux à ta femme, deux à ton cheval,
et mets en terre les deux morceaux restants.

Cela te sera bénéfique.

**Le pêcheur revient chez lui avec le poisson,
et fait tout ce que celui-ci a recommandé.
A l'endroit où deux morceaux ont été enterrés, deux lis d'or ont poussé ;
la jument a donné naissance à deux poulains en or ;
et la femme du pêcheur a mis au monde deux garçons tout en or.**

**Les enfants grandissent, deviennent beaux et forts.
Et les lis et les poulains grandissent en même temps qu'eux.
Un jour les deux frères disent au pêcheur :**

- **Cher père, nous voulons monter nos chevaux d'or
et partir à la découverte du monde.**
- **Le père répond tout triste :
Comment pourrai-je supporter de vous voir partir
et de ne pas savoir comment vous allez ?**
- **Les deux lis d'or resteront ici.
En les regardant, tu pourras savoir comment nous allons.
Tant qu'ils sont frais et beaux, c'est que nous sommes en bonne santé ;
s'ils fanent, c'est que nous sommes malades ;
et s'ils tombent à terre, c'est que nous sommes morts.**

**Ils partent donc, et arrivent bientôt dans une auberge pleine de monde.
À la vue des deux enfants d'or, les gens se mettent à rire et à se moquer d'eux.**

**En entendant ces railleries,
un des deux frères a honte
et perd toute envie d'aller de par le monde.
Il fait demi-tour et rentre chez son père.**

**Quant à l'autre, il poursuit sa route.
Il parvient à une grande forêt.
Comme il veut y entrer, des gens lui disent :**

- **Vous ne pouvez pas traverser la forêt !
Elle est pleine de brigands qui vous feront du mal.
Surtout, quand ils verront que vous êtes en or et vos chevaux aussi,
ils vous tueront.**

Mais il ne se laisse pas impressionner et répond :

- **Je dois traverser cette forêt et je la traverserai.**

**Cela dit, il prend des peaux d'ours,
s'en couvre entièrement, ainsi que son cheval,
si bien qu'on ne voit plus luire la moindre petite place d'or.
Et il s'engage, confiant, dans la forêt.
Quand il a cheminé un petit moment,
il entend les broussailles s'agiter et des voix qui se parlent.**

- D'un côté on dit : En voilà un !
- Mais du côté opposé on répond :
Laisse-le aller, c'est un pauvre diable !
Il n'a même pas de quoi s'habiller, il n'y a rien à en tirer !

C'est ainsi que l'enfant d'or arrive sain et sauf à l'autre extrémité de la forêt.

Un jour, il arrive dans un village où il remarque une jeune fille si belle, mais si belle qu'il sent aussitôt que jamais il n'en verra de plus belle au monde. Et l'amour qu'il éprouve pour elle est si grand qu'il va la trouver et lui dit :

- Je t'aime de tout mon cœur, veux-tu m'épouser ?
- La jeune fille, elle aussi poussée par un immense amour, lui répond :
- Oui, je veux être ta femme et t'être fidèle toute ma vie.

Ils célèbrent donc leur mariage tous les deux et ils sont au comble de la joie lorsque arrive le père de la fiancée.

Voyant que sa fille fête son mariage, il est surpris et demande où est le marié. On lui désigne alors l'enfant d'or.

Mais il est encore vêtu de ses peaux de bêtes.

À cette vue, le père entre dans une grande colère et s'écrie :

- Jamais au grand jamais ma fille ne sera la femme d'un sans-le sou !

Et il veut le tuer.

Mais la mariée supplie son père tant qu'elle peut en l'assurant que c'est son homme une fois pour toutes et le seul qu'elle aimera jamais.

Le père se laisse enfin apaiser.

Toutefois l'idée ne lui sort pas de la tête.

Si bien que le lendemain matin, il se lève à l'aube pour voir si le mari de sa fille est bien un vulgaire mendiant en guenilles.

Mais quand il ouvre la porte de la chambre des époux, il voit dans le lit un homme de toute beauté, tout en or, et par terre sont étendues les peaux d'ours qu'il a enlevées.

Le père s'en va alors en se disant :

- Heureusement que j'ai réussi à contenir ma colère car j'aurais commis un grand méfait² !

Cependant, dans son sommeil, l'enfant d'or rêve qu'il part chasser un cerf magnifique et quand il se réveille le matin, il dit à sa jeune épouse qu'il veut aller à la chasse.

Effrayée, la jeune femme lui demande de rester car il pourrait lui arriver un grand malheur.

Mais il répond :

- Je dois partir et je partirai !

² « ...ich hätte eine große Missetat begangen » => iniquité, crime, méfait : <http://dictionnaire.reverso.net/allemand-francais/Missetat/forced>

**Il se lève donc et va dans la forêt.
Bientôt, un cerf majestueux s'arrête devant lui,
exactement comme dans son rêve.
Il met son fusil en joue et veut tirer, mais le cerf bondit et s'encourt.
Il le poursuit, par-dessus les fossés et les broussailles
et ne sent pas la fatigue de toute la journée.**

**Quand vient le soir, le cerf disparaît tout-à-coup.
Et quand l'enfant d'or regarde autour de lui,
il voit qu'il est en face d'une petite maison dans laquelle habite une sorcière.
Il frappe à la porte.**

Une petite vieille lui ouvre et lui demande :

- **Qu'est-ce qui vous amène si tard dans cette immense forêt ?**
- **N'avez-vous pas vu un cerf ?**
- **Oui, je connais bien ce cerf.**

**A ce moment-là, un petit chien qui était sorti avec elle de la maison
se met à aboyer hargneusement contre l'homme qui lui crie :**

- **Tais-toi, vilain crapaud, ou je tire sur toi.**
- **Quoi ? Tu veux tuer mon petit chien ?, crie la sorcière en colère.**

**Elle le transforme aussitôt en pierre et il reste couché là, figé.
Sa jeune épouse l'attend en vain.
Elle se dit qu'il est sûrement arrivé le grand malheur qu'elle redoutait
et qui pesait si lourd sur son cœur.**

**Pendant ce temps, l'autre frère qui était resté à la maison paternelle
se trouve auprès des lis d'or.
Soudain, l'une des deux fleurs tombe par terre.**

- **Mon Dieu ! Un grand malheur est arrivé à mon frère.
Il faut que je parte pour lui porter secours s'il en est encore temps.**

Son père lui dit alors :

- **Ne t'en va pas, si je te perds, toi aussi, que deviendrai-je ?**

Mais l'enfant d'or lui répond :

- **Je dois partir et je partirai !**

**Il enfourche son cheval d'or, se met en route
et arrive dans la grande forêt.**

La vieille sorcière sort de sa maison.

Elle l'appelle et veut l'attirer, lui aussi, dans son piège.

Mais il évite de s'approcher.

Il lui crie :

- **Si tu ne rends pas la vie à mon frère, je te tue.**

**Bien à contrecœur, la vieille touche la pierre du doigt
et la rend immédiatement à sa forme humaine.
Tout heureux de se retrouver,
les deux enfants d'or³ s'embrassent et s'étreignent.**

**Puis ils sortent ensemble de la forêt.
L'un va retrouver sa jeune épouse, et l'autre son père.**

En voyant son fils, le père lui dit :

- **Je savais bien que tu avais délivré ton frère
car le lis d'or, s'est redressé tout d'un coup et s'est remis à fleurir.**

Ils vécurent alors heureux et tout se passa bien jusqu'à la fin de leurs jours.

³ La version originale allemande mentionne constamment « les enfants d'or » sauf quand le chien aboie contre « l'homme » : http://www.grimmstories.com/de/grimm_maerchen/die_goldkinder